

## Un aigu insupportable à entendre

La voix des femmes, c'est d'abord une hauteur. On la reconnaît immédiatement à l'oreille, la voix des femmes. Parce qu'elle est aigüe, c'est-à-dire non grave. Une voix normale, pas forcément belle, charismatique ou mémorable, juste une voix normale, c'est grave.

Quand on entend une voix d'homme, on ne se dit pas : tiens, c'est un homme. Non, juste on écoute ce qu'elle a à dire, cette voix. Quand on entend la voix d'une femme, on se dit d'abord, tout de suite, et avant même de s'intéresser au contenu : c'est une femme.

On va même qualifier tout de suite cette voix et lui donner une note sur l'échelle des hauteurs : olala, trop aigüe, on dirait une petite fille, tu ferais bien d'aller prendre des cours ma chérie, t'es pas franchement crédible avec cette voix-là...

Le problème est que les femmes, elles ne peuvent pas faire autrement que d'avoir une voix aigüe, elles ont été fabriquées comme ça. Et que lorsque l'oreille qui les entend détecte, désigne et décapite ce qui fait défaut dans leur voix, elles ont déjà tort d'être des femmes, avant même d'avoir parlé.

Alors bien sûr, elles s'exécutent les femmes, elles n'ont même appris qu'à faire ça tout au long des siècles, s'exécuter. Elles changent de voix. Elles l'assombrissent, la masquent, la durcissent, la falsifient, l'enrobent, l'adouçissent. Elles se font coacher, accompagner, guider, soigner, pour apprendre à poser, réguler, stabiliser, aggraver, lisser, équilibrer leur voix.

Et parfois, souvent, devant tant travail, d'efforts, de tentatives déçues, de rêves inaccomplis, d'impossibles à franchir, les femmes abandonnent.

Et elles se taisent. Parce que là au moins, dans le silence, tout au fond à l'intérieur, dans le secret de leur tête, la voix n'a pas de genre.

Ce qui est dingue avec les aigus de la voix, c'est qu'ils discréditent tout usage, même lorsqu'on n'est pas une femme. Un homme avec une voix aigüe, il n'y a rien de pire. Tout de suite, ça le rend suspect.

Même cause, même réflexe : dès que l'oreille repère l'intervalle de trop dans la voix, elle a déjà fini d'écouter. Elle relève, se braque, interprète et assigne. Un homme à la voix aigüe n'est déjà plus vraiment un homme, c'est déjà un peu une femme, d'ailleurs, puisqu'il en a l'expression.

La violence du rejet, des moqueries et des sous-entendus signale combien l'aigu dans une voix marque au fer rouge celui qui en use. Il se rend coupable de rendre poreuses les frontières de son genre en faisant sortir la voix d'une femme du corps d'un homme.

C'est donc presque pire d'être un homme avec une voix aigüe. Autant une femme on peut lui pardonner, parce que justement, on se dit : c'est une femme. On va limiter son temps de parole, l'interrompre, réduire la portée de son message, oublier ce qu'elle a dit, continuer à la regarder comme une femme – la pauvre -, mais continuer à la regarder *quand même* comme une femme.

Un homme à la voix aigüe ça n'est juste pas possible. Soit c'est un homosexuel, et on ne le tolère que si aucune manifestation physique ne le dévoile. Soit le trouble que l'écart

entraîne fonctionne un peu comme un éblouissement sur la rétine : rien ne peut nous faire oublier cette gêne que la voix aiguë d'un homme produit en nous.

L'aigu dans la voix parlée - qualifié d'hystérique, quand il est associé à une femme - est donc bien identifié comme un dysfonctionnement, à la limite de la maladie.

Et si nous prenions conscience de nos biais auditifs ?

Et si aujourd'hui, demain, nous commençons à écouter autrement les personnes, femmes ou hommes, dont la voix s'envole vers d'autres cimes que les nôtres ?

Si tout à coup, nous les écoutions vraiment, sans préjugés, sans filtre, du moins, en ayant atténué ce filtre-là, celui si injuste et si discriminant de la hauteur des voix ?

Je vous assure qu'il y a de la beauté dans les aigus d'une voix...